

LE SKYLARK DE VALERON

CHAPITRE PREMIER *La Ruse du Docteur Duquesne*

Jour après jour, un astronef sphérique d'arenak déchirait l'espace sans limites du vide interstellaire. Jadis vaisseau de guerre d'Osnome, à présent rebaptisé *La Violette*, il transportait du Système Vert vers le système stellaire originel des Fenachrones deux Telluriens : le Dr. Marc C. DuQuesne, de la *World Steel*, et « Poupon » Loring, son habile assistant polyvalent, ainsi que le monstrueux ingénieur trapu du vaisseau amiral fenachrone Y427W. Le point médian du vol prodigieux avait depuis longtemps été dépassé ; *La Violette* ralentissait longuement en accélération négative de cinq fois la vitesse de la lumière par seconde.

À la grande surprise de DuQuesne et Loring, leur prisonnier ne s'était en rien opposé à eux. Il avait consacré toutes les forces de son corps surhumain et toutes les ressources de son très volumineux cerveau à la tâche de convertir les moteurs atomiques de *La Violette* en un propulseur spatio-annihilateur tel qu'utilisé par son peuple. Ce propulseur, affectant chaque atome de substance dans le rayon d'action de la barre d'énergie, annulait entièrement l'effet de l'accélération, de sorte que les passagers n'avaient aucune sensation de mouvement même lorsque le vaisseau accélérât au maximum.

L'ingénieur ne s'était dérobé à aucune tâche, si ardue fût-elle. Et, une fois en chemin, il avait bichonné ce propulseur avec tout l'art connu de son corps de métier. Il avait réalisé des prodiges de réglage au point d'élever de deux bons pour cent l'accélération maximale déjà inconcevable. Et ce n'était pas tout. Après le premier moment de rébellion, il n'avait pas une seule fois tenté d'employer la puissance hypnotique presque irrésistible de ses yeux à l'éclat de rubis ; ces immenses et froids projecteurs d'énergie mentale qui, comme le savaient les deux hommes, étaient des armes véritablement terribles. Et pas une fois il n'avait protesté même contre les attracteurs fixés sur ses membres énormes.

C'étaient des liens immatériels, dont on ne pouvait sentir la légère pression à moins que le géolier ne le décidât. Mais, que le prisonnier fît un faux mouvement et ces minces filaments de force se muaient instantanément en faisceaux de cuivro-énergie pure, plaquant l'infortuné contre la paroi de la salle de contrôle et l'y maintenant immobile malgré les plus terribles efforts de son corps puissant.

DuQuesne reposait détendu dans son fauteuil ; ou plutôt, touchant à peine le siège, il flottait tranquillement dans les airs au-dessus. Ses sourcils noirs étaient froncés ; il y avait de la dureté dans ses yeux noirs, et des rides barraient son front tandis qu'il scrutait l'ingénieur fenachrone. Comme de coutume, l'individu était engagé à mi-corps dans la centrale d'énergie, poussant les puissants réacteurs à surpasser encore leur prodigieuse excellence.

Sentant les yeux de son compagnon posés sur lui, le docteur tourna son insondable regard sur Loring, qui avait observé son chef tandis que DuQuesne scrutait l'étranger. Le visage de chérubin de Loring avait son innocence rosée de toujours, ses innocents yeux bleus restaient calmes et placides ; mais DuQuesne, connaissant bien l'homme, perçut une tension presque imperceptible et sut que le tueur lui aussi était inquiet.

— Quel est le problème, Poupon ?

Le sombre savant eut un sourire sans joie.

— Vous craignez que je laisse cette brute nous jouer un tour ?

— Pas exactement.

Cependant, la légère tension de Loring disparut.

— C'est vous qui menez la danse, et tout ce qui vous convient est une partie de plaisir pour moi. Je sais depuis le début que vous avez compris que ce bonhomme-là ne travaille pas par contrainte. Vous

savez aussi bien que moi que personne ne bosse aussi intensément parce qu'on l'y oblige. Il roule pour lui, pas pour nous, et je commençais juste à me demander si vous ne tardiez pas un peu à le neutraliser.

— Pas du tout... Il y a de bonnes et suffisantes raisons à ce retard apparent. Je vais le neutraliser dans exactement...

DuQuesne jeta un regard sur sa montre-bracelet.

— ...quatorze minutes. Mais vous êtes perspicace... Vous savez vraiment vous servir de votre cerveau... Peut-être ferais-je mieux de vous donner le tableau d'ensemble.

Parfaitement satisfait de son assistant aux nerfs d'acier et au sang-froid inébranlable, DuQuesne énonça à nouveau l'idée qu'il avait exprimée une fois déjà, quelques heures après avoir quitté la Terre ; et Loring répondit comme alors, presque avec les mêmes mots... Des mots qui révélaient la vraie nature du personnage :

— À votre guise. D'ordinaire, je ne veux rien savoir sur rien, car ce qu'un homme ignore, il ne peut être accusé de l'avoir laissé filtrer. Mais, là où nous sommes, peut-être devrais-je en savoir assez pour agir avec intelligence en cas de pépin. Mais c'est vous le cerveau, et le patron... si vous préférez tout garder sous votre chapeau, ça me convient aussi. Comme je l'ai déjà dit, c'est vous qui menez le bal.

— Oui, notre captif travaille certainement dans son seul intérêt.

DuQuesne fronça les sourcils, l'air sombre.

— Ou, plutôt, c'est ce qu'il croit. Vous savez que j'ai lu dans son esprit, là-bas, pendant qu'il était inconscient. Je n'ai pas eu tout ce que je voulais, loin de là... Il s'est réveillé trop tôt. Mais j'en ai eu plus qu'il ne l'imagine. Bien loin dans l'espace, tout autour de leur monde, ils ont des zones de détection que rien ne peut franchir sans être repéré ; et, pour patrouiller ces zones, il y a des vaisseaux éclaireurs dotés d'un armement défiant l'imagination. Je compte m'emparer d'un de ces patrouilleurs puis, grâce à lui, capturer un de leurs navires de combat de première classe. Ma première étape sera d'hypnotiser ce balourd pour découvrir absolument tout ce qu'il sait. Lorsque j'en aurai fini avec lui, il fera exactement ce que je lui dirai, et rien d'autre.

— L'hypnose ?

Ce développement inattendu fit naître la curiosité même dans l'esprit impassible de Loring.

— J'ignorais que c'était une de vos spécialités...

— Ça ne l'était pas encore récemment, mais les Fenachrones sont tous des maîtres accomplis en la matière, et j'ai tout appris dans le cerveau de notre ami. L'hypnose est une science merveilleuse. Le seul inconvénient est que l'esprit de cette brute est bien plus puissant que le mien. Cependant, j'ai dans mes affaires, entre autres choses, un tube d'un produit qui va le réduire à ma taille.

— Oh, je vois... Du pentobarbital !

Avec cet indice, l'esprit agile de Loring saisit aussitôt l'essentiel du plan de DuQuesne.

— Ainsi, voilà pourquoi vous devez attendre si longtemps pour agir. Le pentobarb tue en vingt-quatre heures, et ce type ne pourra pas nous aider à voler un vaisseau quand il sera mort.

— Exact ! Un milligramme, comme vous le savez, ferait de n'importe quel être humain un idiot aphasique ; mais j'imagine qu'il faudra trois ou quatre fois cette dose pour attendrir notre Fenachrone au point où je pourrai le manipuler à ma guise. Comme je ne connais pas les effets de dosages si lourds, puisqu'il n'est pas vraiment humain et puisqu'il doit être en vie lorsque nous franchirons leurs boucliers, j'ai décidé de m'occuper de lui exactement six heures avant le contact prévu avec leurs zones périphériques de détection. C'est à peu près tout ce que je peux vous dire pour l'instant ; je devrai élaborer les détails de la prise du vaisseau une fois que j'aurai plus minutieusement étudié le cerveau de notre captif.

À l'expiration précise des quatorze minutes prévues, DuQuesne resserra les rayons des attracteurs, qui n'avaient jamais entièrement relâché leur prisonnier, et le cloua ainsi, impuissant, contre la paroi de la salle de contrôle. Il remplit ensuite une seringue hypodermique et rapprocha l'éducateur mécanique de la créature, immobile malgré ses violents efforts. Puis, évitant soigneusement les torrents maléfiques de ces volcans de haine injectés de feu qu'étaient les yeux du Fenachrone, il régla les cadrans de l'éducateur, plaça les casques et enfonça la pointe creuse de l'aiguille. Un milligramme du diabolique composé fut absorbé, sans diminution appréciable des foudres de défi lancées dans les câbles de l'éducateur. Un

milligramme et demi... deux... trois... quatre... cinq.

L'esprit d'une puissance inhumaine commença enfin à faiblir, mais il ne devint parfaitement docile qu'après l'administration du septième milligramme de cette terrible et puissante drogue.

— Heureusement que je ne lui ai accordé que six heures !

DuQuesne soupira de soulagement lorsqu'il commença à explorer le complexe labyrinthe de l'effroyable encéphale à présent ouvert sous son regard.

— Je ne vois pas comment la moindre forme de vie pourrait résister longtemps avec sept milligrammes de cette potion...

Il se tut et, pendant plus d'une heure, étudia le cerveau de l'ingénieur, se concentrant sur plusieurs petites zones qui contenaient des informations d'une importance plus immédiate. Enfin, il retira le casque.

— Ses plans étaient établis, annonça-t-il froidement à Loring. Tout comme les miens, maintenant. Amenez deux tenues complètes... une des vôtres, et une des miennes. Deux pistolets, deux ceintures, et ainsi de suite. Prenez un ballot de déchets, des fusées de détresse, et tout ce que vous trouverez de ce genre.

DuQuesne se tourna vers le Fenachrone qui se tenait parfaitement inerte, et il fixa ses yeux ternes parfaitement inexpressifs.

— Vous, ordonna-t-il sèchement, construisez immédiatement, aussi vite que possible, deux mannequins à notre image exacte, à Loring et moi. Ils doivent paraître vivants dans le moindre détail, avec des visages aptes à exprimer des émotions de surprise et colère, et deux bras droits capables de dégainer des armes à un signal... *mon* signal. De plus, à ce signal, ils tourneront la tête et le corps, bondiront au centre de la salle, feront certains bruits et prononceront certains mots, dont je préparerai l'enregistrement. Au boulot !

— Vous n'avez pas besoin de le contrôler avec le casque ? s'enquit Loring, curieux.

— J'aurai peut-être à le contrôler de près lorsque nous arriverons au travail vraiment minutieux, plus tard, répondit DuQuesne avec nonchalance. C'est plus ou moins de la nature d'une expérience, pour voir si je l'ai parfaitement sous mon emprise. Durant le dernier acte, il devra faire exactement ce que je lui aurai ordonné, sans supervision, et je veux être absolument certain qu'il le fera sans accroc.

— Quel est le plan... ? Ou peut-être n'est-ce pas mes oignons ?

— Non ; vous devez être au courant, et j'ai le temps de vous en parler maintenant. Rien de matériel ne peut s'approcher de la planète des Fenachrones sans être vu, car elle est complètement entourée par rien moins que deux sphères complètes, concentriques, de boucliers détecteurs. Et pour redoubler d'assurance, notre cher ingénieur a installé un mécanisme qui, au premier contact avec l'écran extérieur, lancera un avertissement sur un faisceau de communication étroit droit vers le récepteur du plus proche vaisseau éclaireur fenachrone. Comme vous le savez déjà, le plus petit de ces éclaireurs peut désintégrer notre *Violette* en moins d'une seconde.

— C'est un tableau réjouissant ! Vous pensez toujours que nous pouvons en réchapper ?

— J'y arrive. Il nous est impossible de franchir les détecteurs sans être interceptés, même si j'arrache tout le mécanisme mis en place par notre ami. Donc, nous allons suivre son plan, mais à notre bénéfice au lieu du sien. D'où son état hypnotique actuel, et les mannequins. Lorsque nous toucherons ce bouclier, vous et moi serons cachés. Les mannequins seront seuls en scène, et notre prisonnier jouera le rôle que je lui ai préparé.

« Le vaisseau éclaireur qu'il appellera viendra enquêter. Ils activeront mécanismes et attracteurs pour libérer le prisonnier, et les mannequins feront mine de se battre. Ils seront pulvérisés ou réduits en cendres presque instantanément, puis notre petit camarade de jeu enfilera sa tenue spatiale et sera conduit à bord de l'unité qui nous aura capturés. Une fois là, il fera son rapport au commandant.

« Cet officier jugera l'affaire assez sérieuse pour la signaler directement au quartier général. Si ce n'est pas le cas, notre ex-captif insistera pour faire personnellement un rapport au Q.G. Dès que ce rapport sera envoyé, nous pourrons, par l'entremise de notre prisonnier, éliminer l'équipage du vaisseau et nous en emparer.

— Et vous pensez qu'il le fera réellement ?

L'innocent visage de Loring affichait le doute, son ton était un brin sceptique.

— Je sais que ce sera le cas ! dit le chimiste d'une voix dure. Il ne prendra pas un rôle actif — je ne suis pas assez psychologue pour savoir si je pourrais ou non le pousser aussi loin, même drogué, du fait de la résistance de son subconscient imperméable à l'hypnose — mais il aura sur lui quelque chose qui me permettra de le contraindre, facilement et en toute sécurité. Mais nous avons assez usé de salive... nous devrions nous mettre au travail.

Tandis que Loring apportait des tenues et des armes de rechange, puis farfouillait dans le vaisseau en quête de matériaux convenant à la fabrication des mannequins, l'ingénieur fenachrone remplissait rapidement sa tâche. Et non seulement il travaillait rapidement, mais également avec adresse et art. Cet aspect artistique n'avait rien de surprenant, car pour un esprit tel que celui de l'ingénieur en chef d'un navire amiral fenachrone, la reproduction fidèle de toute chose capable de mouvement n'était pas une question d'art... C'était juste une affaire élémentaire de mise en forme, d'implantation de mécanismes et d'une source d'énergie, puis de câblage.

Des débris de coton furent modelés, renforcés et enveloppés dans du cuir serré. Aux corps ainsi façonnés furent fixées les têtes, astucieusement fabriquées en papier mâché, en plastique et en cire. Des micromoteurs et nombre de petits éléments mécaniques furent installés, interconnectés, puis les effigies complètes furent vêtues et armées.

Les yeux perçants de DuQuesne étudièrent chaque détail des répliques étonnamment vivantes, d'une perfection presque microscopique, de lui-même et son compagnon de voyage.

— Du bon travail, commenta-t-il, laconique.

— Seulement bon ? s'exclama Loring. C'est impeccable ! En fait, ce mannequin tromperait ma propre femme, si j'en avais une... Je m'y ferais presque avoir moi-même !

— Au moins, nos doubles sont assez réussis pour passer une épreuve plus critique que toute autre au cours de l'incident à venir.

Satisfait, DuQuesne cessa l'examen des mannequins et se rendit au placard où était rangée la tenue spatiale du prisonnier. À l'intérieur de son rabat protecteur avant, il fixa un petit boîtier plat d'aspect anodin. Il mesura ensuite soigneusement, avec un micromètre filaire, le diamètre apparent de la planète qui se dessinait, si grosse à présent, en dessous d'eux.

— Très bien, Poupon ; nous n'avons plus beaucoup de temps. Préparez nos scaphandres et testez-les, voulez-vous, pendant que je donne ses dernières instructions à notre grand garçon !

Rapidement, via les connexions de l'éducateur mécanique, les ordres s'acheminèrent du vif et dur cerveau de DuQuesne vers l'esprit à présent docile du captif. Le savant terrien expliqua au Fenachrone, avec une précision froide et dans tous les détails, ce qu'il devrait exactement faire et exactement dire de l'instant du contact avec les boucliers détecteurs de sa planète natale jusqu'après son rapport à ses officiers supérieurs.

Puis les deux Terriens endossèrent leurs propres équipements et se rendirent dans un local adjacent, une petite armurerie où pendaient plusieurs scaphandres similaires, et qui était un véritable arsenal.

— Nous allons nous suspendre à une paire de ces crochets, comme les autres tenues, expliqua DuQuesne. C'est la seule partie de la mise en scène à présenter l'ombre d'un risque, mais il n'y a pas vraiment de danger qu'ils nous repèrent. Le message de ce gaillard au vaisseau éclairé leur dira que nous sommes seulement deux, et nous serons là-bas avec lui, bien en vue.

« Si, d'aventure, ils envoyaient un commando à notre bord, ils ne prendraient sans doute pas la peine de fouiller *La Violette* très soigneusement, car ils sauront déjà que nous n'avons rien qui soit digne de leur attention ; et ils nous prendront bien sûr pour des scaphandres vides. Donc, gardez votre visière fermée, à part peut-être une fente infime pour y voir, et surtout, ne bougez pas d'un millimètre, quoi qu'il arrive.

— Euh... comment pourrez-vous manipuler vos commandes sans bouger les mains ?

— Je ne le pourrai pas ; mais mes mains seront dans le torse du scaphandre, et pas dans les manches... Silence ! Ne bougez plus... Voilà le signal !

Le vaisseau avait traversé à vive allure la zone de faible intensité radiative qui formait le bouclier détecteur périphérique des Fenachrones. Mais, bien que ténu, cet écran était fort efficace, et son contact avec *La Violette* déclencha une frénétique activité dans le communicateur conçu par le captif pour s'activer sous cette impulsion précise. Il avait été fabriqué durant le long vol dans l'espace, et son

inventeur avait cru que sa présence passerait inaperçue et que les Terriens ne soupçonneraient rien. Dommage...

À présent en mode automatique, le dispositif braqua un faisceau sur le plus proche vaisseau patrouilleur des Fenachrones et transmit aux récepteurs de cette unité toute l'histoire de *La Violette* et de ses occupants. Or, DuQuesne n'avait pas été pris au dépourvu. Lisant dans le cerveau de l'ingénieur, et en absorbant le savoir, il avait installé un relais optique qui émettrait à sa seule intention un signal visible, discret mais évident au premier contact avec le bouclier ennemi. Et ce signal venait d'être lancé... Ils avaient donc pénétré les lignes extérieures de la monstrueuse civilisation des redoutables et redoutés Fenachrones.

Dans l'armurerie, les mains de DuQuesne bougeaient légèrement à l'intérieur de son armure protectrice, et dans la salle de contrôle, le mannequin qui offrait toutes les apparences de DuQuesne bougeait et parlait. Il resserra l'emprise des attracteurs, qui n'avaient jamais entièrement libéré leur prisonnier, clouant ainsi le Fenachrone, impuissant, contre la paroi.

— Juste pour m'assurer que vous ne tenterez rien, expliqua-t-il froidement de la voix et sur le ton de DuQuesne. Vous avez bien travaillé jusqu'ici, mais je prends désormais les commandes, pour que vous ne nous conduisiez pas dans un piège. Maintenant, dites-moi exactement comment nous emparer d'un de vos vaisseaux. Une fois que nous l'aurons, je verrai pour vous libérer.

— Idiots ! C'est trop tard pour vous ! rugit le prisonnier sur un ton triomphal. Il était déjà trop tard, là-bas dans l'espace, même si vous m'aviez tué pour ensuite fuir à votre accélération maximale. Vous ne le savez pas, vous êtes déjà morts... Notre patrouille est sur vous !

Le mannequin figurant DuQuesne pivota en grondant. Et son pistolet automatique, comme celui de son simulacre d'acolyte, jaillissait de son étui lorsqu'une terrible accélération les plaqua au sol, une force magnétique leur arracha leurs armes, et un rayon thermique d'une puissance prodigieuse réduisit les effigies à deux petits tas de cendres grises. Un instant plus tard, un faisceau d'énergie généré par le croiseur de patrouille neutralisa les attracteurs immobilisant le captif et, après avoir endossé son scaphandre, celui-ci fut transféré sur le vaisseau fenachrone.

Immobile dans sa cachette, DuQuesne attendit que le sas de la nef adverse se soit refermé derrière son ancien prisonnier ; puis il attendit que le monstre infortuné ait relaté son histoire à Fenor, son empereur, et à Fenimol, son général en chef. Il patienta jusqu'à ce que le circuit du communicateur soit coupé et que la créature hypnotisée, droguée et déjà mourante, se tourne comme pour engager la conversation avec ses camarades. Alors seulement, le sombre savant agit. Son doigt activa un circuit et, dans le vaisseau fenachrone, sous le rabat protecteur du scaphandre abandonné, le boîtier plat s'ouvrit sans bruit. Il en jaillit une phénoménale quantité de vapeur incolore, inodore, mais intensément mortelle.

— C'est comme tuer des poissons rouges dans leur bocal !

Insensible, dur et froid, DuQuesne ne manifesta pas la moindre émotion ; ni pitié pour l'ennemi vaincu, ni joie devant la parfaite réussite de ses plans.

— Juste au cas où certains auraient porté des scaphandres d'urgence, j'avais du cuivre X-plosif prêt à détoner, mais c'est encore mieux ainsi... La déflagration aurait pu endommager des éléments qui nous intéressent.

À bord du vaisseau des Fenachrones, le gaz mortel de DuQuesne se diffusa à une extrême rapidité et, à mesure qu'il envahissait tous les espaces libres, les diaboliques membres d'équipage tombèrent net, jusqu'au dernier. Ils moururent sans la moindre idée de ce qui leur était arrivé ; périrent sans même penser à lancer l'alerte ; trépassèrent sans même savoir qu'ils mouraient.